

La vengeance d'Hitler! Florence, 29 juillet-4 août 1944

Autor(en): **Quartier, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **141 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vengeance d'Hitler ! Florence, 29 juillet-4 août 1944

Par l'adjudant sous-officier Vincent Quartier

Italie 1944. Alors que les troupes alliées, qui ont débarqué en septembre 1943 à Reggio de Calabre, progressent en direction du nord de la péninsule italienne, plusieurs ponts historiques de Florence, ainsi que les vieux quartiers proches de l'Arno sont dynamités sur ordre du Führer. Seul le légendaire Ponte Vecchio échappe à la destruction. Cet ordre d'Adolf Hitler programmant la disparition délibérée d'une partie du patrimoine de la ville des Médicis est-il purement stratégique ? Rien n'est moins sûr !

Après la guerre 1914-1918, l'Italie, qui fait partie des nations victorieuses, subit, comme d'autres pays d'Europe à cette époque, une série de crises internes qui vont bouleverser son destin. Elles proviennent, en grande partie, du fait que certains anciens combattants n'arrivent pas à se réintégrer dans la vie civile par manque de place de travail, ce qui provoque leur rancœur et leur mécontentement. Le non-respect de certaines promesses d'ordre territorial faites pendant la guerre à l'Italie (Istrie et Dalmatie) est éga-

lement à la base de plusieurs actions, comme celle menée à Fiume par les « arditi » de Gabriele d'Annunzio, le 12 septembre 1919.

Ces événements, exploités par les nationalistes, aboutissent finalement à l'avènement en 1922 d'un gouvernement à majorité fasciste¹, après la fameuse « marche sur Rome ».

La dictature du Duce s'installe ensuite progressivement et monte en puissance. Mussolini rêve en effet de retrouver la grandeur de la Rome antique, avec ses conquêtes et ses fastes, avec des victoires et des défilés triomphants à la tête desquels il paraderait, monté sur un cheval blanc². En 1935, les troupes italiennes envahissent l'Éthiopie, qui sera annexée, puis une entente germano-italienne est signée le 1^{er} novembre 1936. En 1937, Mussolini est reçu par Hitler à Munich et, en décembre de la même année, l'Italie se retire de la Société des Nations. Le 7 avril 1939, l'Albanie est envahie par l'Italie qui paraphrase ensuite le Pacte d'Acier avec Hitler, le 22 mai suivant pour, finalement, dé-

clarer la guerre à la Grande-Bretagne et à la France, le 10 juin 1940 !

Hitler traverse Florence en 1938...

En 1938, alors qu'il vient d'annexer l'Autriche, Hitler est invité en Italie par son comparse Mussolini et sa route doit traverser Florence, la vieille cité toscane.

Or, cette ville des Médicis, berceau de la Renaissance et éphémère capitale de l'Italie en 1865 lors de la Réunification, alors même que le régime fasciste est à son apogée, ne cache pas son mépris envers le nouvel « Imperator » et son collègue moustachu de Berlin !

Mussolini ordonne aux autorités florentines de faire pavoiser la ville le jour du passage du Führer, leur allouant pour ce faire 1 million de lires et déclarant l'événement fête chômée ! Courageusement, les édiles de Florence utilisent la somme pour des travaux publics urgents, notamment pour la réfection des égouts ! Ainsi, Hitler traver-

¹ Ce terme « fasciste » pourrait venir des « fasci » (faisceaux), groupements paramilitaires formés dès 1919 par d'anciens combattants et par des chômeurs.

² Cheval blanc qu'il avait fait effectivement préparer pour son entrée triomphale en Égypte, une fois celle-ci conquise par ses troupes !

se-t-il une ville vaquant à ses occupations habituelles d'un jour de semaine, à peine perturbée par des applaudissements et des vivats, enregistrés sur un disque et diffusés par des haut-parleurs nasillards, sur le parcours du cortège officiel ! Hitler n'aurait pas du tout apprécié cette gifle assénée par les fiers habitants de Florence et il s'en souviendra six ans plus tard !

En 1944, la roue de l'histoire est en train de tourner et le règne des dictateurs vacille ! Les Alliés, qui ont débarqué en 1943 en Sicile tout d'abord, puis en Calabre, remontent vers le Nord mais se heurtent à une résistance opiniâtre des troupes allemandes du maréchal Kesselring, qui incendie Naples avant de l'évacuer, le 21 septembre 1943, pour reconstituer une solide ligne de défense sur la route de Rome, dans le secteur du Monte Cassino.

Le 13 octobre 1943, le nouveau gouvernement italien du maréchal Badoglio déclare la guerre à l'Allemagne. Mussolini, qui avait été arrêté en juillet sur ordre du roi Victor-Emmanuel III, est transféré de sa prison de l'île de la Maddalena à la station du Gran Sasso dans les Abruzzes, d'où il sera libéré par un commando SS commandé par le célèbre Skorzeny, le 12 septembre 1943. Après une rencontre à Munich avec Hitler, il revient en Italie du Nord pour y proclamer l'éphémère République sociale italienne de Salò.



Ponte Vecchio 1944. Les gravats sont les ruines des immeubles de la via dei Bardi.

Après leur entrée dans Rome, au début du mois de juin 1944, les Alliés continuent leur lente progression vers le Nord et se rapprochent de la cité historique de Florence. Le 15 juillet 1944, les Britanniques prennent Arezzo et franchissent l'Arno, au sud-est de Florence. Mardi 18 juillet, c'est au tour des soldats de la V^e Armée américaine de traverser l'Arno, à une cinquantaine de kilo-

mètres à l'ouest de la vénérable cité florentine qui est déclarée « ville ouverte » par Berlin au début août 1944 !

Lorsqu'ils arrivent à Florence, le 4 août 1944, les soldats sud-africains de l'Imperial Light Horse Kimberley Regiment se rendent compte immédiatement de ce que le terme de « ville ouverte » signifie pour

Adolf Hitler ! Mais reprenons l'affaire à son début.

...et se souvient de l'accueil en 1944

Dès l'aube du samedi 29 juillet, les habitants de Florence découvrent des flèches de jalonnement de couleurs différentes à chaque carrefour. Ces couleurs correspondent chacune à un pont permettant le franchissement de l'Arno par les troupes allemandes en retraite. En raison de sa faible largeur, le célèbre Ponte Vecchio (bâti une première fois en 1170, emporté par une crue du fleuve en 1333 et reconstruit vers 1345) n'est pas intégré dans ce dispositif.

Vers 15 heures, des affiches sont placardées dans les quartiers bordant l'Arno; elles indiquent aux habitants qu'ils ont jusqu'au lendemain à 12 heures pour évacuer leur habitation en raison des risques de combats ou d'attentats contre les ponts de l'Arno. Près de 50 000 personnes sont concernées par cette évacuation obligatoire avec, pour consigne, de ne rien emporter comme mobilier !

A 16 heures, le consul de Suisse à Florence, Charles Steinhäuslin, obtient des Allemands une prolongation du délai imparti aux habitants pour quitter leur domicile, qui est dès lors fixé au lendemain à 18 heures.

Dimanche 30 juillet. Dès l'aube, l'évacuation des vieux quartiers historiques



Ponte Vecchio 1994. A gauche du pont, les premiers immeubles de la nouvelle via dei Bardi reconstruits dans les années 1950.

des bords de l'Arno commence. Les rues sont pleines de gens qui emportent avec eux leurs biens les plus précieux, ne sachant pas s'ils reverront un jour leur maison. Comme dans toute catastrophe, il y a bien sûr des profiteurs qui louent des charrettes à des prix prohibitifs, mais il est relevé également des actes de solidarité et de générosité magnifiques !

Lundi 31 juillet. Le passage des ponts sur l'Arno est désormais interdit aux civils et tous les quartiers évacués sont déclarés « Sperrzone » (zone interdite). La police militaire allemande en verrouille les accès. Des laissez-passer sont cependant accordés, aux diplomates notamment, ce qui permet à Charles Steinhäuslin de constater que les soldats allemands sont en train de miner les ponts et les bâtiments bordant leurs voies d'accès ! Hitler

s'est souvenu de l'accueil que lui avaient réservé les Florentins six ans plus tôt ! Le nom de code de cette opération de destruction délibérée des maisons médiévales et des « palaci » de la Renaissance de Florence nous permet de ne point en douter : « Feuerzauber » (« Enchantement de feu ») !

Mardi 1^{er} août. Un télégramme provenant de la 14^e Armée allemande (général Lemelsen) parvient au 1^{er} Corps parachutiste du général Schlemm : le Ponte Vecchio doit être déminé ! C'est sur ordre de Kesselring lui-même que le pont, qui symbolise Florence, est sauvé ! Comment Kesselring a-t-il pu arracher cette décision à Hitler ? Nul ne le sait. Cependant, hormis le Ponte Vecchio, le reste doit partir en poussière ! Les autres ponts et les rues voisines sont irrémédiablement condamnés !

Mercredi 2 août. Rien ne se passe et chacun attend les événements avec angoisse !

Jeudi 3 août. L'état d'urgence est proclamé dès 14 heures par des affiches qui précisent que « les patrouilles des forces armées

allemandes ont l'ordre de tirer contre toute personne circulant dans les rues ou se montrant aux fenêtres. » Vers 15 heures environ, Kesselring contrôle le déminage du Ponte Vecchio.

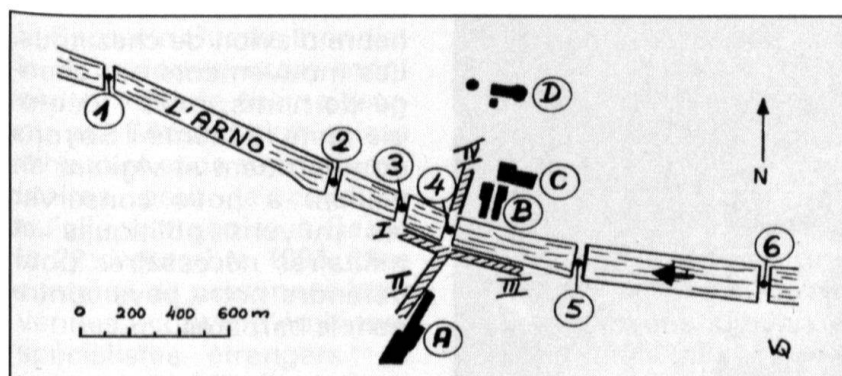
22 heures, début du drame ! En dix minutes,

une succession d'explosions ébranlent Florence : les maisons proches du Ponte Vecchio sont réduites à l'état de gravats. La via Guicciardini, la via dei Bardi, Borgo San Jacopo et la via Por Santa Maria ont disparu. Vers minuit, une nouvelle déflagration : c'est le Ponte alle Gracie qui vient de sauter !

Vendredi 4 août. Les destructions continuent ! A 2 heures, c'est au tour du Ponte San Niccolo de disparaître, suivi du Ponte alla Carraia, du Ponte alla Vittoria et, finalement, vers 4 heures du matin, du Ponte Santa Trinita !

C'est aux environs de 4 h 45 que les premiers soldats alliés, une patrouille sud-africaine composée du capitaine D.V. Jeffrey, du lieutenant J. Adamson, du sergent-major J. Smartenton-Smith, du caporal A. Foyne et des soldats G. Stantort et J. Putter, arrivent par le Sud sur les bords de l'Arno, à la hauteur du Ponte Santa Trinita, et découvrent ce spectacle de désolation. Le capitaine Jeffrey, constatant que le Ponte Vecchio semble intact³, effectue une reconnaissance de celui-ci, mais il doit renoncer à traverser l'Arno, car l'accès au vieil ouvrage est piégé par une série de mines antipersonnel qu'il faudra désamorcer.

La malédiction d'Hitler s'est accomplie : la fière cité de Florence a été punie de



Florence. 29 juillet-4 août 1944

Les ponts

- | | |
|--|--|
| ① Ponte della Vittoria
saute le 4.08.44 à 3 heures | ④ Ponte Vecchio |
| ② Ponte alla Carraia
saute le 4.08.44 à 3 h 15 | ⑤ Ponte alle Gracie |
| ③ Ponte Santa Trinita
saute le 4.08.44 à 4 heures | ⑥ Ponte San Niccolo
saute le 4.08.44 à 22 heures |

Les quartiers dynamités le 3.08.1944, à 22 heures

Borgo San Jacopo
via Guicciardini

via dei Bardi
via Por Santa Maria

Edifices célèbres voisins

Palais Pitti
Galeries des Offices

Palais Vecchio
Le Dôme, le Baptistère
et le Campanile de Giotto

³ Il semble que cela soit uniquement dû au fait que les chars ne peuvent l'emprunter que le Ponte Vecchio est épargné par la folie destructrice d'Hitler ! Cet aspect doit avoir été habilement utilisé par Kesselring lors de son marchandage avec le Führer !



Lundi 31 juillet 1944. Les troupes allemandes placent des mines anti-personnel dans le tablier du Ponte Vecchio.

te » n'est pas morte et, telle l'Hydre à sept têtes, réapparaît depuis, sous bien des formes, de plus en plus fréquemment.

Il n'est qu'à voir les nouveaux « purificateurs ethniques » qui sévissent actuellement à moins d'une heure d'avion de chez nous. Les mouvements ont changé de noms, mais l'idéologie reste la même ! Soyons donc prudent et vigilant en veillant à nous conserver les moyens politiques et militaires nécessaires pour défendre notre pays contre de tels barbares.

J'y pensais récemment en contemplant Florence, illuminée par la chaude lumière de Toscane, du haut de son magnifique campanile heureusement préservé par les explosions⁴ d'une certaine nuit d'août 1944 !

V. Q.

Sources

Plaquette commémorative *I luoghi della memoria*. Commune di Firenze. Assessorato alla cultura. 1994. (Traduction : Gino Rubechi, Morges).

son courageux dédain envers le Führer de ce III^e Reich qui devait durer mille ans et qui sombrera tragiquement, en 1945, dans d'autres ruines, celles de Berlin ! Les dictateurs vont disparaître : l'un sera pen-

du par les pieds après avoir été fusillé par les partisans et le second préférera se tirer une balle dans la tête pour éviter d'affronter la justice de ses victimes. Cependant, leurs fantômes rôdent toujours ! La « Bê-

⁴ Ce n'est malheureusement pas le cas de la célèbre Galerie des Offices, préservée en 1944, mais gravement endommagée par d'autres extrémistes, incultes et aveugles, qui ont fait exploser une voiture piégée, le 27 mai 1993. L'explosion a tué plusieurs personnes et détruit ou endommagé plusieurs toiles célèbres. Un palais, rempli d'archives, s'effondre en détruisant ces trésors de l'histoire.